

lecture, pour l'établissement de deux collèges dans la ville de St. Jean; ce qui veut dire que ce parti entend monopoliser l'éducation du peuple, et sans doute l'éducation religieuse surtout. Ceci nous porte de plus en plus à renier de la part d'une saine colonie la constitution monstrueuse qui est comme un nouveau moule religieux dans lequel le Secrétaire d'Etat Colonial entend remodeler Terre Neuve. C'est encore la répétition de ce qui s'est fait en Belgique dans sa réunion avec la Hollande; le Belge catholique était forcé d'aller recevoir son éducation religieuse et même ecclésiastique [quand il se destinait au sacerdoce] dans un Collège protestant! Que l'Angleterre cherche à étendre ses institutions politiques dans tout le Nouveau Monde, voilà ce que nous concevons; mais qu'elle fasse des constitutions à plaisir, ou qu'elle entreprenne une propagande religieuse en faisant une guerre de conscience, voilà ce que nous ne saurions concilier avec la libéralité de sa charte et sa hauteur de civilisation. Nous plaignons le sort de Terre-Neuve, car il nous semble voir de larges traces de sang dans le terrible sentier qu'elle va fouler!

Aurore.

## POINTE-A-PITRE.

*Tremblement de terre à la Pointe-à-Pitre.*—Nous avons reçu, par la voie de New-Haven, un extra du *Courrier* de la Martinique, en date du 14 février, auquel nous empruntons quelques détails qui complètent ceux que nous avons déjà donnés sur la catastrophe du 8 février. On lit dans ce journal:

La plume se refuse à tracer le tableau de cette destruction d'une ville, dont pas une maison n'est debout. Pas une!... et que l'incendie continue à ravager. Le peu de maisons en bois que le fléau avait épargnées est la proie des flammes, qui ont fait autant et plus de victimes que le tremblement de terre lui-même. Des malheureux qui se trouvaient ensevelis dans les décombres, ne pouvant se dégager de dessous ces montagnes de ruines, atteints par le feu, voyaient s'évanouir toute chance de salut; des jeunes filles, des vieillards, des femmes, à moitié enterrés entre des blocs de muraille, demandaient des secours impossibles; car le feu qui s'avavançait, comme une mer en furie, finissait par les engloutir. La violence de l'incendie éloignait ceux que leur courage et leur dévouement pouvaient exciter à tout braver pour arracher ces malheureux à cette mort horrible.

Samedi soir la ville n'était encore qu'une immense fournaise!... Enfin, pour terminer ce lugubre récit, voici une lettre écrite sur les ruines de la Pointe-à-Pitre à M. Brafm, négociant de notre ville. Elle dit plus que toutes les phrases, que toutes les narrations possibles:

«J'ai reçu votre lettre, merci de ce souvenir; je me porte bien. Tout est ruiné ou perdu; tout! tout! Ce soir nous employons l'artillerie pour achever de jeter les murailles à bas, afin de sauver les travailleurs des éboulements probables.

«Depuis hier soir nous ne pouvons plus enlever nos cadavres, il y en a trop. Tout à vous.

BERTHEMET.

«11 février.

«P. S.—Écrivez à ma femme.»

Cette phrase, n'êtes-vous pas épouvanté en la lisant: *Depuis hier soir nous ne pouvons plus enlever nos cadavres, il y en a trop.*

En effet, d'après les dernières nouvelles on les retirait par centaines des décombres, et il y avait encore des rues entières que l'on n'osait pas débayer, tant on craignait d'en trouver!...

Trois choses seules dominent les ruines de cette vaste nécropole. La façade de l'église écroulée est là debout avec son cadran qui marque dix heures trente-cinq minutes, heure à laquelle s'est accomplie la ruine d'une ville, l'anéantissement d'une population. L'heure de l'éternité venait de sonner, et en moins de temps qu'il ne fallait peut être au marteau pour se lever et s'abaisser, l'œuvre de destruction était accomplie, le silence de la mort avait succédé aux bruits tumultueux de la vie. Le pauvre et le riche, le libre et l'esclave étaient couchés dans le même linceul de pierre, et les reflets rougeâtres de l'incendie éclairaient les funérailles de ce peuple anéanti. Comme pendant à ce triste spectacle, sur un pan de mur d'une maison écroulée, un tableau conservé par miracle, un tableau représentant les ruines de Babylone!... Singulier contraste! les traditions du passé en face des réalités du présent, le tableau de la destruction humaine en présence de la destruction divine! et plus loin, isolé, planait sur cette scène de désolation, le portrait du roi, seul, préservé par une étrange fatalité, il semblait promettre protection et secours à ceux qui ont eu le bonheur d'échapper au désastre. Oui, sire, vous viendrez en aide à cette population sans asile, riche hier, aujourd'hui ruinée, sans pain ni vêtements. Sire, Dieu a épargné votre image ici comme il a épargné vos jours là-bas, afin que vous portiez secours à tout un peuple malheureux, comme vous avez porté remède aux maux de la patrie; car Dieu dans sa terrible justice a voulu vous laisser la noble mission de soulager une si grande infortune, et votre portrait respecté au milieu de cette effroyable catastrophe, était là pour dire aux infortunés qu'ils n'avaient pas tout perdu, qu'ils avaient encore un père.

On lit en outre, dans une lettre écrite par M. Ami, médecin en chef de l'hôpital de Saint-Pierre (Guadeloupe), qui s'était rendu à la Pointe-à-Pitre en apprenant le désastre:

«Tous les blessés ont été transportés à la Basse-Terre, et on s'occupe à enlever de dessous les décombres les morts qu'on entasse pour les jeter à la mer, ne pouvant les enterrer, tant il y en a! La perte de la population s'élève déjà à plus de quatre mille âmes, et à chaque instant on retire des cadavres carbonisés de dessous les débris des maisons en bois.

Adieu, mon ami, allez tout de suite chez le colonel Rostoland, et communiquez-lui ma lettre; je ne puis lui écrire, n'ayant plus ni papier ni encre. A vous de cœur,

AMI.  
*Courrier des Etats-Unis.*

## L'HYPOCONDRE.

(Extrait des Mémoires d'un médecin.)

Suite et fin.

Le lendemain, vers les onze heures, j'étais chez N... Le nègre Nambo vint à moi: sa face noire n'en rendait que plus marquante la gaieté qui brillait dans ses gros yeux blancs; je m'aperçus que mon malade exerçait la même influence sur tous ceux qui l'approchaient, et que Nambo n'y pouvait résister.

—Ah! ah! ah! s'écriait le nègre en s'efforçant en vain de réprimer un éclat de rire, maîtra... sens dessus dessous; tête droite habit gauche. Ça être drôle, bien drôle!

J'entrai chez N... Le plus comique des spectacles vint s'offrir à mes yeux. Le déjeuner était servi sur une table, près du feu. L'un des amis intimes de N..., juriconsulte célèbre, se trouvait vis-à-vis de la porte d'entrée, à laquelle N... tournait le dos. Pantalonn, gilet, bas, habit, jusqu'à sa cravate, il avait tout mis à contre-sens: les boutons de devant croisaient sur son dos, et le nœud de sa cravate, artistement fait, ornait sa nuque. Telle était la nouvelle et extraordinaire mode qu'il avait inventée pour obéir au malheureux coup de vent de la Jamaïque qui avait retourné sa tête. Des deux côtés le travestissement était curieux et risible: il me semble voir encore les quatre boutons briller et les pans de l'habit se développer par devant, ses pantalons bouffir sur ses genoux, et le jabot de sa chemise étalé sur son épine dorsale.

Celui qu'il avait invité à déjeuner n'osait le regarder: il tenait ses yeux fixés sur la cheminée; on voyait qu'il avait toutes les peines du monde à ne pas éclater. Je m'avançai d'un air grave et sérieux. Les deux amis se levèrent prur me recevoir. Le travestissement de N\*\*\* contrastait tellement avec sa profonde tristesse, qu'il me fut impossible de me retenir plus longtemps. Le rire est contagieux: ce fut le signal d'une double explosion. Le malheureux objet de notre gaieté véhémentement et irrésistible s'en montra vivement offensé. Les longs éclats de rire du convive excitaient les miens. N... était toujours là avec sa burlesque figure, et son équipage plus burlesque encore. Nous ne finissions pas. Il se leva furieux.

—Que signifie, messieurs, s'écria-t-il, une conduite si déplacée?

Je ne pouvais lui répondre, j'étouffais de rire. Je lui montrai du doigt son bizarre costume. Sa rage ne connut plus de bornes: il frappa du pied, il sonna Nambo. Le nègre se hâta d'accourir; mais, à peine entré dans la salle, il se mit à rire plus fort que nous. N... l'aurait battu s'il n'eût été gêné dans son nouveau costume. Enfin nous nous assimes. Les plus violentes émotions finissent par se calmer en présence même de l'objet qui les a fait naître. Une étrange conversation s'engagea.

—En vérité, vous autres docteurs, vous êtes d'habiles gens! s'écria N... avec l'accent du mécontentement le plus vif.

—Quel reproche avez-vous à me faire mon cher \*\*\*?

—De m'avoir ordonné des choses inutiles. Pilules, cataplasmes, bêtises que tout cela; charlatanisme, et rien de plus. La médecine est une vraie farce; les médecins sont de grands faiseurs de dupes; et moi je suis vraiment un sot d'avoir pu mettre de la confiance dans leurs jongleries.

Après avoir prononcé ce peu de mots d'une manière véhémentement, il retomba dans une profonde mélancolie. Puis tout d'un coup il s'écria:

—Comment vais-je faire? Je constitue un curieux et triste problème de physiologie. Ma tête se trouvant placée à rebours, ainsi que vous le voyez, les apparences me tromperont sans cesse; ma volonté luttera contre mes actions; quand je voudrai avancer, je reculerai.—Semblable à l'écrevisse, si ma tête veut que je marche en avant, mes pieds me porteront en arrière. Plaignez votre malheureux ami: sensation, perception, tout se trouvera interverti, brouillé, confondu pour lui. Où en suis-je, et que vais-je devenir? L'apôtre saint Paul a parlé de moi lorsqu'il a dit: «Je vois la loi de mes membres entrer en combat avec la loi de mon esprit.»

Très bien, lui dis-je en riant. Votre érudition ne souffre pas de votre infirmité.

Je plaçai l'une de mes mains sur son front, l'autre sur son ventre, et le contraignant à rester debout:

Mes deux mains sont-elles perpendiculaires, lui demandai-je?

Oui.

L'une n'est-elle pas appuyée sur votre front et l'autre sur votre abdomen?